

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 5 septembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

AU MAROC.

Le gouvernement français, conjointement avec le gouvernement espagnol, a entrepris, comme il en avait le mandat, de rétablir l'ordre dans le Maroc, et il est hors de doute qu'il ne rappellera ses navires et ses troupes que lorsque la tâche qu'il a acceptée sera accomplie, que la paix régnera dans l'empire chérifien, que les étrangers y seront pleinement et pour toujours assurés.

UTILITÉ DE LA CONFÉRENCE.

L'utilité de la Conférence de La Haye est décidément de plus en plus démontrée. Depuis que les plus fins diplomates de tous les pays se sont réunis pour trouver les moyens de pacifier le monde ou au moins de rendre les guerres moins meurtrières, les inventeurs semblent s'être donné le mot pour créer les engins de destruction les plus effroyables.

BALZAC.

Le cinquante-septième anniversaire de Balzac rappelle comment moussu l'illustre écrivain le 20 août 1850, à son retour de Russie où il était allé épouser Mme Hanika.

LA MAISON DE MME ROLAND.

On sait que la pioche du démolisseur va raser la maison où naquit et où fut élevée Mme Roland. Entre ces murs qu'on va abattre, sous ces plafonds qu'on va émietter, a résonné longtemps le rire de celle qui devait mourir en criant:

AMUSEMENTS.

TULANE.

La vente des places pour les représentations que donneront le célèbre acteur Tim Murphy et sa troupe la semaine prochaine au Tulane, a commencé hier matin, et il est dès maintenant certain que le théâtre fashionable sera foulé chaque soir à partir de dimanche.

GREENWALL.

Il y a toujours foule au Greenwall pour applaudir les "Great Hyde Comedians" et les "Blue Ribbon Girls" qui exécutent un programme de vaudeville moderne aussi varié qu'intéressant.

DAUPHINE.

La troupe Barry-Burke va se faire applaudir deux fois aujourd'hui au Théâtre Dauphine en jouant "A Desperate Chance", un mélodrame émouvant et sensationnel.

WEST END.

Les quatre numéros du programme de vaudeville de West End sont très amusants et le public fait le meilleur accueil aux artistes. La musique de l'orchestre est également très goûtée et les scènes animées du Kinodrome excitent au plus haut point l'intérêt des spectateurs.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

RUMEURS D'UN ATTENTAT Contre l'empereur François-Joseph.

Vienne, 5 septembre.—Le bruit court à Vienne qu'une tentative a été faite, ce matin, pour assassiner l'empereur François-Joseph. Selon ces bruits l'attentat aurait eu lieu ce matin à 9 heures, à Klagenfurt, une petite ville de la Carinthie, où l'empereur séjourne depuis quelques semaines.

AMUSEMENTS.

TULANE.

La vente des places pour les représentations que donneront le célèbre acteur Tim Murphy et sa troupe la semaine prochaine au Tulane, a commencé hier matin, et il est dès maintenant certain que le théâtre fashionable sera foulé chaque soir à partir de dimanche.

GREENWALL.

Il y a toujours foule au Greenwall pour applaudir les "Great Hyde Comedians" et les "Blue Ribbon Girls" qui exécutent un programme de vaudeville moderne aussi varié qu'intéressant.

DAUPHINE.

La troupe Barry-Burke va se faire applaudir deux fois aujourd'hui au Théâtre Dauphine en jouant "A Desperate Chance", un mélodrame émouvant et sensationnel.

WEST END.

Les quatre numéros du programme de vaudeville de West End sont très amusants et le public fait le meilleur accueil aux artistes. La musique de l'orchestre est également très goûtée et les scènes animées du Kinodrome excitent au plus haut point l'intérêt des spectateurs.

LA PROCEDE DE LA STANDARD OIL CO.

New York, 5 septembre.—Le procès intenté par le gouvernement des Etats-Unis à la Standard Oil Co. qui devait commencer aujourd'hui devant la Cour fédérale a été renvoyé au 17 septembre.

LA FLOTTE DU PACIFIQUE.

New York, 5 septembre.—Quelques nouvelles intéressantes concernant l'expédition de la flotte de cuirassés de l'amiral Evans dans le Pacifique, nouvelles que l'on dit émaner de bonne source, sont publiées dans le "Times" d'aujourd'hui.

ARRIVEE D'UN PRINCE EGYPTIEN A NEW YORK.

New York, 5 septembre.—Le prince Dabro, membre d'une des plus anciennes familles d'Egypte, qui est venu aux Etats-Unis dans l'intention d'y étudier le commerce et la culture du coton, est arrivé ce matin à New York.

INCENDIE D'UN HOTEL.

Tacoma, Wash., 5 septembre.—Un incendie a détruit, la nuit dernière, l'hôtel Webb à Shelton, une petite ville située à une vingtaine de milles de Tacoma.

BRULEE VIVE.

Ottawa, Canada, 5 septembre.—Mme Joseph Lalonde, une canadienne française de petit village de St-Lazare, s'imaginant que le Seigneur lui avait ordonné de subir le sort de Jeanne d'Arc, a construit dans sa cour un bûcher auquel elle a mis le feu après l'avoir arrosé de pétrole.

MORT EN MER.

New York, 5 septembre.—M. A. Preston Keaghey, de la Nouvelle-Orléans, un passager du vapeur "Comus" est mort subitement à bord de ce navire dans la soirée du 3 septembre, d'une hémorragie cérébrale. Le cadavre a été inhumé en mer. Le "Comus" est arrivé ce matin à New York.

DEBALLEMENT.

Topeka, Kansas, 5 septembre.—Le "Colorado Flyer", un train de la ligne Atchinson, Topeka and Santa Fé a déraillé ce matin à quelques milles de Topeka.

FAILLITE.

New York, 5 septembre.—On a annoncé ce matin à la Bourse de New York la faillite de la maison Watson and Cie, courtiers en grains. M. W. Frank Newell a été nommé syndic de la faillite.

DECOUVERTE D'UN CADAVRE.

Birmingham, Ala., 5 septembre.—On a retrouvé ce matin dans une des chambres de l'Hôtel Colonial le cadavre de J. P. Ledbetter, un commis pharmacien qui avait disparu depuis mardi soir.

LE SECRETAIRE TAFT DANS L'OUEST.

Livingston, Mont., 5 septembre.—Le secrétaire Taft est arrivé ce matin au Parc National de Yellowstone, où il a rencontré M. Straus, le secrétaire du commerce et du travail.

UN SUICIDE.

Washington, 5 septembre.—William H. Abercramble, ex-consul des Etats-Unis à Nagasaki, Japon, s'est suicidé par asphyxie aujourd'hui, dans ses appartements à Stone Leigh Court. Il était âgé de 65 ans.

LES ETATS-UNIS EN EXTRÊME-ORIENT.

Berlin, 5 septembre.—Une dépêche spéciale de Changhaï annonce que le gouvernement des Etats-Unis a loué pour une durée de 5 ans, la baie de Norvick, au sud de Vladivostok et a aussi loué pour l'hiver prochain le grand bassin de radoub qui se trouve dans ce dernier port.

LA FLOTTE DU PACIFIQUE.

Le vaisseau-pavillon de la nouvelle flotte sera le "New Hampshire", un cuirassé d'un tonnage de 16,000, qui sera prêt à entrer en commission au commencement de janvier et sera joint le plus tôt possible par le "Mississippi" et l'"Idaho", deux cuirassés de première classe de 13,000 tonnes chacun, que les Cramps ont en construction.

ARRIVEE D'UN PRINCE EGYPTIEN A NEW YORK.

New York, 5 septembre.—Le prince Dabro, membre d'une des plus anciennes familles d'Egypte, qui est venu aux Etats-Unis dans l'intention d'y étudier le commerce et la culture du coton, est arrivé ce matin à New York.

INCENDIE D'UN HOTEL.

Tacoma, Wash., 5 septembre.—Un incendie a détruit, la nuit dernière, l'hôtel Webb à Shelton, une petite ville située à une vingtaine de milles de Tacoma.

BRULEE VIVE.

Ottawa, Canada, 5 septembre.—Mme Joseph Lalonde, une canadienne française de petit village de St-Lazare, s'imaginant que le Seigneur lui avait ordonné de subir le sort de Jeanne d'Arc, a construit dans sa cour un bûcher auquel elle a mis le feu après l'avoir arrosé de pétrole.

MORT EN MER.

New York, 5 septembre.—M. A. Preston Keaghey, de la Nouvelle-Orléans, un passager du vapeur "Comus" est mort subitement à bord de ce navire dans la soirée du 3 septembre, d'une hémorragie cérébrale. Le cadavre a été inhumé en mer. Le "Comus" est arrivé ce matin à New York.

DEBALLEMENT.

Topeka, Kansas, 5 septembre.—Le "Colorado Flyer", un train de la ligne Atchinson, Topeka and Santa Fé a déraillé ce matin à quelques milles de Topeka.

FAILLITE.

New York, 5 septembre.—On a annoncé ce matin à la Bourse de New York la faillite de la maison Watson and Cie, courtiers en grains. M. W. Frank Newell a été nommé syndic de la faillite.

DECOUVERTE D'UN CADAVRE.

Birmingham, Ala., 5 septembre.—On a retrouvé ce matin dans une des chambres de l'Hôtel Colonial le cadavre de J. P. Ledbetter, un commis pharmacien qui avait disparu depuis mardi soir.

LE SECRETAIRE TAFT DANS L'OUEST.

Livingston, Mont., 5 septembre.—Le secrétaire Taft est arrivé ce matin au Parc National de Yellowstone, où il a rencontré M. Straus, le secrétaire du commerce et du travail.

UN SUICIDE.

Washington, 5 septembre.—William H. Abercramble, ex-consul des Etats-Unis à Nagasaki, Japon, s'est suicidé par asphyxie aujourd'hui, dans ses appartements à Stone Leigh Court. Il était âgé de 65 ans.

LES ETATS-UNIS EN EXTRÊME-ORIENT.

Berlin, 5 septembre.—Une dépêche spéciale de Changhaï annonce que le gouvernement des Etats-Unis a loué pour une durée de 5 ans, la baie de Norvick, au sud de Vladivostok et a aussi loué pour l'hiver prochain le grand bassin de radoub qui se trouve dans ce dernier port.

MEASURE.

Jack Olivera est accidentellement tombé dans le canal de la ligne Espinade hier soir à l'angle des rues Esplanade et Chalbrone, se blessant à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with columns: VARIATIONS, Niveau, Direction, Force, etc. listing water levels and directions for various locations.

NAVIGATION FLUVIALE.

DEPARTS DE BATEAUX A VAPEUR VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1907. Les Jetties-Yacht Heads, 4 h 15. East de New-J. E. TRUDEAU, 12 h.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00. Un an 120.00. 6 mois 60.00. 3 mois 30.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 2.00. Un an 20.00. 6 mois 10.00. 3 mois 5.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans nos autres éditions quotidiennes, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIERE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEZ

VI

UN FAUVE ET SA PROIE

(Suite.) —Ob! pas cela... gémit Adeline, pantelante.

A l'angoisse même de l'accout, Frédéric discerne qu'il touchait juste. Il devait donc croire ce qu'il disait, lui qui comptait sur un démenti, lui qui s'exaltait sans se persuader... Minute atroce... Le monton enragé fouça de nouveau:

—Malheureuse!... Vous lui appartenez encore!... Vous le revoyez!...

Elle fuyait, chancelante, trébuchante, sur le terrain inégal, dans la nuit qui tombait.

Frédéric regarda la silhouette, accablée, frissonnant sous trop de chagrin, sous trop de honte.

Un remords entra en lui, comme une pointe acérée, dont frémit sa chair autant que son âme.

Il faillit s'élançer, la rattraper, la reprendre.

Mais à quoi bon? Elle le repousserait encore, comme tout à l'heure, comme toujours, avec les énigmatiques refus, si torturants, avec aussi des élans singuliers vers lui, qui le rendaient fou.

C'était trop compliqué pour son cœur simple.

Est-ce que toutes les femmes étaient décevantes et incompréhensibles comme celle-ci? Mais qu'importe! Ah! oui, les autres... Il s'en souciait bien.

Il n'y en avait qu'une, pour Frédéric: celle qui s'allait à la base, sur la grisaille des champs crépusculaires, petit fantôme obscur, au penchant du large co-

teint de suite dilata l'âme de la jeune mère. Elle vint s'asseoir près de la petite, la caressa, prit la oillère pour la faire manger.

Quelque douceur, un peu d'oubli, tout au moins l'engourdissement intérieur qui anesthésie contre des soucis trop calants, voilà ce qu'Adeline allait trouver près de sa fillette.

Elle n'en eut pas le temps. Une lettre, sur la table, non loin de l'assiette de l'enfant, était son rectangle, avec l'adresse en une écriture appyquée, volontaire, qu'Adeline reconnut aussitôt.

La jeune femme pâlit, — sans que, sous la lampe, les yeux purs de Marthe, les yeux visionnaires, de la tante, pussent remarquer ce signe d'un trouble affreux.

Sa main trembla. Et ce tremblement encore n'éveilla ni pitié dans l'ignorance des êtres ou l'indifférence des choses.

Le sentiment de sa solitude, de sa faiblesse, étreignit Adeline. En elle-même, elle murmura: "Oh! Frédéric!... Frédéric!..."

Elle se douter qu'elle donnait une réplique au gémissement lointain palpant sous les lauriers noirs: "Linette!... Linette!..."

La jeune fille attira vers elle l'enveloppe et l'ouvrit.

D'un seul coup, en dépliant le papier qui s'y trouvait elle lut la phrase qu'elle n'attendait que trop, la phrase détestée, contre

laquelle tout son être se souleva de haine: "Trouve-toi ce soir, vers neuf heures, à la petite porte. J'y serai."

Ce n'était pas signé. Mais Adeline connaissait la main qui avait tracé ces deux lignes.

Elle glissa le billet dans sa poche, posa ses deux bras sur la table, et y laissa tomber sa tête, dans un abattement profond.

—Maman... dodo, dit Marthe, en mettant un de ses petits doigts sur ses lèvres.

—Adeline, tu n'es pas malade? demanda la tante avec une espèce de terreur.

En entendant les voix de ces deux êtres, presque également débiles, et si dépendants d'elle-même, la pauvre fille rassembla son énergie.

—Non, tante, ce n'est rien. Et, pour la fillette, refusant plaisamment le geste tout à l'heure si découragé, elle se cacha de nouveau le visage et le ressortit en riant:

—Cocou!... Ah! la voilà!... Mimique accueillit par Marthe avec des gloussements de plaisir.

La jeune mère se leva, secouant les épaules en un élan de volonte.

Elle acheva la tâche de tous les soirs, aida la tante à dresser leur modeste dîner, le partagea avec elle remit tout en ordre, puis coucha l'enfant et l'enfant.

L'été et l'automne s'endormirent d'un même sommeil également paucil.

Alors, Adeline éteignit la lampe, ne laissant brûler aucune veilleuse.

L'heure qu'elle redoutait n'était pas arrivée encore; mais point n'était besoin de lumière pour ce qu'elle avait à faire.

Elle s'assit et songea. Elle songea sans bouger, jusqu'à ce que la pendule eût sonné neuf coups.

Puis elle se leva, d'une allure automatique, traversa la pièce où elle avait reçu la mère de Tiennot, et qu'emplissait un reflet de nuit claire, ouvrit une porte vitrée, et se trouva dans la jardin.

C'était un enclos rustique, très étroit et très long.

Il ne se composait réellement que d'une allée centrale entre deux maraiches de tomates et de lilas, au-delà desquels s'élevaient des carrés de plantes potagères.

Mais l'oncle d'Adeline, peu avant de mourir, y avait adjoint un morceau de terrain boisé, détaché de la forêt voisine.

Il comptait le défricher et n'en eut pas le temps.

Adeline cherchait à le vendre, lorsqu'elle reçut la garde du petit Etienne.

—Conservez ce bouquet de bois, lui avait dit celui qu'elle appelait M. Laurent. J'y tiens pour la santé de mon fils et pour ses fatras ébats. Je m'en déclarerai locataire, et vous paierez les termes en plus de nos conven-

tions.

Sur ce point, comme sur les autres, la générosité du père ne laissa rien à désirer à la jeune nourrice.

Ce qu'on appelait "le bois" fut réuni au jardin par une même clôture palissade. Au fond, du côté de la forêt, on fit une petite porte.

C'est par là que venait "la marraine" pour ne pas être remarquée dans le village.

Aujourd'hui, elle avait en trop de hâte pour suivre le détour depuis la gare. Mais, au dernier printemps, avec Adeline et les deux enfants, elle s'était souvent échappée par cette petite porte, dans une joie de Parisienne aux champs, pour cueillir la violette, et surtout le muguet, dont le sol du Bois-Brûlé, jusqu'à Louveciennes, est littéralement tapissé.

Ce coin sauvage, prolongeant le jardin paysan d'Adeline, avait été, en des moments trop courts, une oasis pour Pierre et Solange.

La discrète nourrice les y laissait seuls avec leur enfant.

Là, ils avaient goûté l'illusion suprême—l'illusion d'une existence que, peut-être, un sort bienheureux, espéraient-ils, leur réserver dans l'avenir—la vie d'époux, le rêve de leur exclusif amour.

Ils avaient même fait construire, dans ce nid d'arbres, un petit kiosque, afin que le mauvais temps ne les privât pas de